

# Papouasie-Nouvelle-Guinée

## *Le dernier Paradis*

Deux fois plus importante en surface que la Grande-Bretagne, la Papouasie-Nouvelle-Guinée en compte seulement le dix pour-cent de sa population. Troisième plus grande île au monde, elle est située dans le sud-ouest de l'Océan Pacifique, au nord de l'Australie, et à l'ouest des îles Salomons. Ses diversités ethniques et environnementales en font un des ultimes joyaux des origines de la terre.



Il se parle pas moins de 600 langues papoues et 200 langues mélanésiennes qui représentent la richesse de cette patrie pour près de 1000 communautés traditionnelles. Dans des lieux perdus on y découvre encore aujourd'hui des sociétés humaines qui doivent assurer leur subsistance sur un territoire hostile aux importants reliefs entrecoupés de volcans et de rivières et fleuves aux vertigineuses cascades. La population de ce pays est très diversifiée non seulement au plan linguistique mais aussi au plan ethnique. Elle comprend d'abord des Papous (78 %), puis des Mélanésiens (20 %), des Negritos (pygmées) et un certain nombre d'Européens.

Elle est réputée pour abriter les derniers cannibales. La réputation d'anthropophage et de coupeur de têtes de ces habitants a permis de préserver cet univers originel jusqu'au début du 21<sup>e</sup> siècle. Si sa population était encore de moins de deux millions d'habitants au début des années soixante, elle a triplé à ce jour, sans apporter une amélioration substantielle à la qualité de vie de chacun.

La Papouasie-Nouvelle-Guinée est l'une des contrées les plus riches de la terre. Sa forêt pluviale humide, aussi dite ombrophile ou pluvieuse est l'habitat de près de 700 espèces d'oiseaux dont le pas non moins fameux oiseau du paradis. Ce sont également plus de 2500 espèces d'orchidées qui s'y développent. Les pluies de cette zone intertropicale ont sculpté un paysage unique avec aussi bien des forêts d'altitude jusqu'à 2500 mètres, des prés alpins et des forêts pluviales. Les montagnes et volcans font rapidement place aux plaines alluvionnaires de la côte méridionale, riche de mangroves, d'eucalyptus et, entre autres, d'acacias. On y découvre des successions de plages coralliennes, de lacs, de savanes et de collines douces. En son centre, de magnifiques cascades non encore conquises, visibles par avions offrent des dépressions géologiques aux paysages inégalés.





Le grand fleuve Sepik, navigable sur ses 1126 kilomètres, dont il forme un bassin du même nom de 75 000 km<sup>2</sup>, offre tout au long des ses détours des découvertes de populations ressortant des temps anciens, de mêmes que l'accès à une végétation luxuriante à perte de vue.

Pour l'explorateur averti, l'arrivée en avion depuis Singapour dans la capitale de Port Moresby, ne donne pas encore un réel aperçu d'un voyage inoubliable. Le premier vol vers le Mount-Hagen-Tari permettra de rejoindre le Kikori River avec un logement de bon confort à l'Ambua Lodge. Il sera possible de découvrir les vastes plaines et forêts d'altitudes ainsi qu'une population très rustique dans son évolution avec une vie de famille bien loin des préceptes occidentaux. Un déplacement aérien dans la région du Sepik River avec un logement de brousse très confortable au Karawari Lodge permet sur quelques jours en remontant différents cours de la rivière de se perdre dans une jungle luxuriante et de découvrir des populations de plaines dont le développement à sculpter des êtres d'une rare élégance et d'une accueillante convivialité, ce qui ne manquera pas de surprendre par rapport aux gens des montagnes.

Les rites tribaux sont encore très présents tels qu'en attestent les centaines de masques aussi bien protecteurs que chargés de mauvais sorts à des «ennemis» ancestraux. Un dernier pont aérien en direction de Lae sur la côte permettra de découvrir aussi bien les beautés des côtes encore vierges et des fonds marins luxuriants contrastant avec un paysage envahi par les exploitations humaines, principalement les plantations sans limites des palmiers à huile qui conduit à détruire inexorablement l'environnement. De l'aéroport au centre de Lae, l'explorateur est confronté à une bien réelle jungle humaine hostile et devra s'assurer d'un transport sécurisé, car les des gangs de criminels appelés raskol (en anglais rascal) dans les grandes villes, surtout à Port Moresby, sévissent. Le raskolisme se produit généralement avec la migration de fermiers vers les villes où ils ne trouvent pas de travail. Quelques villes sont effectivement sans loi, comme la présence de police y a été suspendue. Ce revers de la

médaille ne doit pas faire oublier qu'un Paradis existe et qu'il mérite d'être découvert en même temps que du respect et d'être préservé.

La Papouasie-Nouvelle-Guinée est une chance pour tous de découvrir un environnement séculaire. Ce patrimoine de l'humanité saura-t-il résister encore longtemps à l'avancée de la modernisation, car ça et là les coupes rases des forêts pour les mines de métaux, pétroles et autres matières premières se développent inexorablement. Votre voyage doit se faire avec le regard de l'enfant qui est fasciné par ce qu'il voit et peut être que votre retour vous fera prendre conscience qu'il n'est pas nécessaire que l'être humain mette son empreinte sur chaque centimètre carré de notre planète et que l'on peut toujours agir pour transmettre cet ultime héritage des origines.

La Papouasie-Nouvelle-Guinée est peut être «Le» dernier paradis pas encore perdu.

Olivier Ferrari, Président  
[www.onenaturefoundation.org](http://www.onenaturefoundation.org)

